

Sortir du nucléaire

Décembre 2017 - Février 2018 N°113



Journal d'information

L'EDITORIAL

Un pour tous, tous pour un



Marc Oran
Membre du comité
de Sortir du nucléaire

Le peuple suisse s'est prononcé en novembre 2016 à 46 % pour la sortie du nucléaire. Certes, ceci n'a pas suffi, mais six mois jour pour jour plus tard, le même peuple suisse a adhéré à plus de 58 % au principe de la transition énergétique 2050.

Une large majorité de nos concitoyens est donc favorable à l'abandon du nucléaire, la nuance étant dans les moyens pour y parvenir et peut-être aussi dans le rythme. Face aux tenants du tout nucléaire, nous sommes nombreux, très nombreux à vouloir sortir notre pays de ce guêpier. Les moyens pour y parvenir sont multiples et nous savons que la solution passera par la diversification des sources d'énergie, le remplacement des énergies fossiles par des énergies renouvelables, ainsi que par des économies d'énergie.

Avons-nous bien affirmé qu'il fallait développer les énergies renouvelables ? C'est là que se trouve le point de ralliement de tout le front uni des forces opposées au nucléaire. Oui, nous pourrions gagner en présentant l'unité dans la diversité.

Nous devons toutefois admettre que certains adversaires du nucléaire sont très réticents face aux éoliennes et nous devons apprendre à travailler avec eux.

Oui, nous avons entendu ceux qui s'inquiètent de l'arrivée des éoliennes dans le paysage. Il nous faut maintenant les écouter. Nous souhaitons ouvrir le débat et les colonnes de notre journal à celles et ceux qui craignent l'énergie du vent. Vous êtes les bienvenus, nous souhaitons vous entendre, vous lire, entamer un dialogue constructif avec vous.



Ensemble nous serons plus forts, ensemble nous gagnerons !

Réponse aux détracteurs du solaire ^{2^{ème}} épisode

« Un panneau solaire produit trop peu pour rembourser l'énergie qu'il faut pour le fabriquer ». Ce deuxième mythe revient régulièrement sur le tapis dans la bouche des contradicteurs des énergies renouvelables. Il date du début des premiers panneaux solaires, pour lesquels la fabrication initiale était très énergivore et dont le rendement était plus faible que les panneaux modernes. Alors, ce mythe survit-il au temps et à l'analyse des faits ?

Poser la bonne question

La question peut être reformulée comme suit : le temps de retour énergétique d'un panneau solaire est-il supérieur à sa durée de vie ? On peut aborder le problème sous différents angles :

- Combien faut-il d'énergie pour fabriquer, transporter et installer un panneau ?
- Combien un panneau produit-il par année d'utilisation ?

Composition d'un panneau solaire

Pour répondre à la première question il faut se plonger dans les processus de fabrication, du raffinage du silicium à l'état de sable vers des degrés de pureté de plus en plus élevés allant jusqu'à 99.999999999%. Cette matière très pure est fondue puis coulée dans des moules, et enfin sciée en tranches très fines (300 microns). Les cellules sont ensuite taillées et équipées de contacts en argent puis incorporées entre des tranches de verres et de plastique. Le tout est monté dans un cadre en aluminium et les contacts reliés à un câblage.

Analyses de cycle de vie

Chacune de ces étapes peut être évaluée, tant sur la quantité d'énergie nécessaire que

sur les substances et déchets produits. Les analyses de cycle de vie tiennent également compte de l'origine de l'énergie utilisée par cette fabrication : une usine alimentée en électricité produite au charbon ne produira pas des panneaux au même impact carbone qu'une usine alimentée aux énergies renouvelables. L'impact en termes de CO₂ change ainsi radicalement (voir article dans l'édition précédente). Au niveau énergétique, les chiffres de différentes études se montent entre 3700 et 4200 MJ/m² (environ 1.1 MWh)¹.

Un bilan énergétique bénéficiaire

Le chiffre admis pour la production d'un panneau installé en Suisse sur une toiture est de 885 kWh/kWc^{2 et 3}. Pour une installation d'une puissance de 1 kW (~6 m²), la moyenne de production est donc de 885 kWh par an. Sur une durée de vie allant de 25 à 30 ans, une telle installation produira donc entre 22 et 26 MWh (ou ~4 MWh par m²).

La comparaison entre les deux chiffres montre qu'en Suisse un panneau solaire installé en toiture rembourse son énergie grise en 6 ou 7 ans, pour une durée de vie bien plus longue. Ce chiffre peut être

plus bas si la région considérée est plus ensoleillée (Valais central par exemple) ou si ces mêmes panneaux sont installés dans une région au sud de la Suisse (Italie,

En Suisse, un panneau solaire installé en toiture rembourse son énergie grise en 6 ou 7 ans, pour une durée de vie de 25 à 30 ans.

sud de la France, Espagne). La durée de vie des panneaux annoncée par les fabricants est apparemment sous-estimée. Cette longue vie fait ainsi présager un bilan énergétique largement bénéficiaire. De plus, les processus de fabrication sont en permanente amélioration, chaque étape se voyant optimisée, ce qui réduit encore l'énergie grise et donc raccourcit le temps de remboursement énergétique d'autant.

Benjamin Rudaz

¹ tinyurl.com/life-cycle-pv

² tinyurl.com/life-cycle-pv-swiss

³ tinyurl.com/kilowattheure-crete

En 2016 on apprenait que les organisateurs des Jeux olympiques de Tokyo planifiaient de faire disputer des matchs du tournoi olympique dans la région de Fukushima...

Les organisateurs expliquaient vouloir apporter un soutien à cette région victime du tsunami et de la catastrophe nucléaire. Le président du CIO, Thomas Bach, a, quant à lui, affirmé que cette option pourrait permettre de montrer au monde les

progrès de la régénération de ce site.

Faut-il rappeler qu'après moins de sept ans, les cœurs en fusion sont encore arrosés quotidiennement et que d'énormes quantités d'eau radioactive sont stockées autour de la centrale en attendant une autorisation de les déverser dans l'océan ? Faut-il rappeler qu'on ne sait pas où est concrètement le combustible nucléaire, qu'il est en train de s'enfoncer dans le sol et qu'on ne le

recupérera très probablement jamais ?

Les épreuves olympiques seront organisées à une centaine de kilomètres du lieu de l'accident, dans une zone dont il a été dit qu'il aurait fallu l'évacuer également. Cependant, le problème est moins la santé des sportifs et autres médias qui y séjourneront quelques jours – fera-t-on passer des tests de radioactivité ? – que le message que l'on veut faire passer.

Il est évident que l'objectif d'organiser des épreuves olympiques dans la région de Fukushima est de rassurer l'opinion publique en faisant croire qu'il n'y a plus de problèmes dans cette région, puisque des Jeux Olympiques y sont organisés. Espérons que d'ici 2020, des voix se feront entendre pour dénoncer le cynisme des organisateurs qui se rendent complices de la filière nucléaire qui, elle seule, va en tirer profit.

Erica Hennequin

Envoyez-nous vos réactions à l'Edito !

L'arme nucléaire pour maintenir la paix ?

En pleines tensions internationales, le Prix Nobel de la paix 2017 a récompensé la Campagne Internationale pour l'Abolition des armes Nucléaires (ICAN) pour ses efforts contre la bombe atomique¹. 72 ans après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, ce Nobel distingue une coalition d'ONG qui a poussé à l'adoption d'un traité d'interdiction de l'arme atomique².

Le contexte

Selon les nombreuses personnes maîtrisant le sujet présentes au Forum Social Mondial antinucléaire, il semble que les experts en géopolitique parlent d'une « nouvelle guerre froide ». Les tensions sont d'autant plus grandes en Corée du Nord et en Iran qu'elles s'ajoutent aux incertitudes liées à des dirigeants comme Donald Trump. Il y a donc urgence et à réduire ces tensions ! Il va sans dire que les quelques 15'000 têtes nucléaires mondiales, réparties entre 9 pays (Russie, Etats-Unis, France, Chine, Angleterre, Inde, Pakistan, Israël et Corée du Nord) suffiraient largement à détruire la planète...

Assurance-vie ou assurance-mort ?

Même si 'seulement' une demi-douzaine de bombes explosait, la vie serait compromise sur Terre. Dominique Lalane, qui a étudié l'effet d'une bombe atomique sur Lyon³, commente : « Après les morts directes liées à l'explosion et celles induites par les irradiations, à la fin il y aurait une famine car de grands incendies seraient engendrés par les explosions, ce qui produirait des fumées colossales dans l'atmosphère, générant un bouleversement climatique qui, même à court terme, affecterait la production alimentaire mondiale. »

Jamais, depuis la guerre froide, nous n'avons été aussi près d'une guerre nucléaire et paradoxalement jamais nous n'avons été aussi près d'une abolition de l'arme atomique.

Pourquoi ce traité ?

Le seul traité qui portait sur l'armement nucléaire jusqu'en juillet 2017 était le Traité de Non-Prolifération (TNP)⁴. De nombreux représentants d'Etats ayant estimé que les pays détenteurs de la bombe n'avaient pas rempli leur part du contrat, ICAN, coalition internationale pour l'abolition des armes nucléaires, est créée en 2007. En 2013 a lieu une série de conférences sur les conséquences dramatiques qu'aurait un conflit nucléaire, que l'ensemble des organisations internationales ne pourrait pas assumer. Un projet de traité est alors soumis à l'Assemblée Générale



Le champignon de Baker, deuxième essai nucléaire sur l'atoll Bikini aux Îles Marshall, réalisé par les États-Unis le 25 juillet 1946.

de l'ONU. Le processus d'élaboration est rapide car les pays qui ont la bombe n'ont pas participé à ce projet !

Et maintenant ?

Ce traité stipule l'interdiction de fabriquer, d'utiliser, de financer et d'autoriser le transport dans son territoire d'une arme nucléaire (par la mer ou les airs). Est inscrite également la prise en compte des dégâts causés aux victimes des essais nucléaires (un traité de 1996 avait déjà interdit les essais nucléaires mais il n'est jamais entré en vigueur !). 53 Etats ont signé ce traité et 3 l'ont déjà ratifié. Il devrait entrer en vigueur en 2018 (90 jours après que 50 Etats l'ont ratifié). Un des objectifs est d'amener le maximum possible de pays à signer, y compris des pays possédant l'arme, en les obligeant à faire des propositions concrètes de calendrier de démantèlement de leurs ogives. Plus il y a de pays signataires et plus les chances de voir un jour une destruction totale des bombes est grande. En effet, par exemple, les USA n'ont jamais signé le traité d'interdiction des mines antipersonnelles mais depuis qu'il est entré en vigueur ils n'en fabriquent plus.

Mais pour atteindre l'objectif final il faudrait d'abord que des pays de l'OTAN sous parapluie nucléaire signent ce traité pour inciter les pays détenteurs de l'arme à signer.

Le Japon n'a pas signé

ICAN a beaucoup travaillé avec les Hibakushas, les survivants des bombes de 1945 au Japon. C'est d'ailleurs très probablement une Japonaise qui va recevoir le prix Nobel à Oslo le 10 décembre prochain. Pourtant le Japon, enfin plutôt son gouvernement, n'a pas signé le traité, et il dépense même beaucoup d'argent pour entretenir les bases américaines qui hébergent la bombe sur son sol. Le peuple

japonais est majoritairement contre l'arme atomique (et on le comprend !) mais il n'y a pas de discussion possible sur la défense dans ce pays... car en théorie il n'y a pas de défense ! La constitution l'interdit. La gauche ne voulant pas changer cette constitution (de peur que la défense soit permise à nouveau) la discussion n'a pas pu avoir lieu. De plus, la diplomatie n'étant pas possible avec la Chine ou la Corée du Nord, le Japon s'est toujours tourné vers les USA. Enfin, le lobby nucléaire⁵ est puissant au Japon, notamment via les médias ou encore les universités, et la propagande n'en est que plus dure à combattre !

« Yes, we can! »

On pourrait prononcer le mot ICAN comme le « I can » anglais, soit « je peux ». Ils peuvent, et ils l'ont fait ! Même s'il reste du chemin à faire, nous tirons notre chapeau à tout ce travail !

Forte de 475 ONG membres dans une centaine de pays, le bureau central de cette coalition est à Genève. La Suisse, elle, n'a pas signé ce traité. Comme dans tant d'autres domaines, la neutralité de la Suisse montre son côté sombre.

ICAN a souligné au cours du FSM que cette action avait de nombreux soutiens au sein des religions. Le pape convoque d'ailleurs une conférence sur le désarmement les 11 et 12 décembre 2017.

Alice Martin

1 www.icanw.org

2 tinyurl.com/traite-interdiction

3 tinyurl.com/bombe-lyon

4 tinyurl.com/traite-nonprolifération

5 tinyurl.com/village-nucleaire

Atid, peintre antinucléaire

Atid, de son vrai nom Dita Aida, est originaire du Kosovo. Arrivée en Suisse en 1976 à l'âge de 3 ans, elle a été élevée par une famille suisse très antinucléaire. Mère de deux garçons, elle a toujours peint, mais plutôt pour son plaisir. À l'occasion d'une rencontre, elle a eu l'opportunité d'exposer. Dita peint pour se faire du bien, pour se calmer. « Pour moi c'est plus puissant qu'un médicament ! »



Quelle est la première fois où tu as été sensible au sujet du nucléaire ?

J'ai été sensibilisée au nucléaire par ma famille adoptive. Je me souviens, en 1986 (j'avais 13 ans), avoir vu Tchernobyl à la télé et avoir eu vraiment peur. Par la suite, j'ai été très proche de Michèle Thonney Viani des Verts et cela a amplifié ma révolte. La terre c'est comme un être humain, un bébé,

dont la mère doit prendre soin, sincèrement, sans mentir.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de peindre sur ce thème ?

Je suis pour la protection de la terre dans tous les sens du terme, voilà pourquoi je vais chaque année au Festival de la Terre sur l'esplanade Montbenon. En vous voyant là-bas cette année, l'envie m'est venue de participer à votre stand pour attirer les gens et les sensibiliser. Du coup, on s'est retrouvés à Alternatiba Léman à Genève en septembre!

J'avais dans l'idée de faire peindre des ronds aux gens. Les ronds me renvoient aux cellules simples, à l'ADN, au génome, à la terre, à tout ce qui est mis en danger par le nucléaire. Et puis, peindre des ronds est vraiment relaxant, je l'ai constaté sur

des personnes très anxieuses ; c'est une technique de canalisation de l'énergie. J'ai découvert que les Asiatiques utilisent cette technique pour stimuler la création. Les enfants et adultes qui venaient au stand d'Alternatiba étaient intrigués par les ronds et se mettaient à peindre.

Dans ta vie quotidienne, comment fais-tu concrètement pour sortir du nucléaire ?

Je débranche mon ordinateur, j'éteins les lumières, j'ai mis des éclairages solaires sur ma terrasse. Ce sont des petits gestes, mais chacun fait à sa mesure.

Propos recueillis par Alice Martin

Plus d'infos : www.facebook.com/Atidaida

Antinucléaires primés à Bâle

Chaque année depuis 1998, le comité du 'Nuclear Free future Award' (Prix pour un avenir libéré du nucléaire) prime des personnes qui se sont engagées de façon exemplaire. Cette année la remise a eu lieu à l'issue du congrès des 'Médecins pour la responsabilité sociale' (IPPNW Suisse) à l'université de Bâle en septembre. Cet événement était différent des habituels rassemblements antinucléaires. Nous étions réunis pour partager nos expériences, apprendre les uns des autres, au sujet du nucléaire civil et du désarmement atomique.

Pendant les trois jours du congrès nous avons entendu de nombreux militants raconter leurs luttes, aux îles Marshall, à Mayak, au Niger, en Angleterre ou aux USA mais aussi en Suisse où des médecins alertent sur l'effet des radiations sur la santé publique.

Nous étions rassemblés pour partager nos expériences, apprendre les uns des autres.

Quatre Prix ont été décernés. Almoustapha Alhacen du Niger, que nous avons



Les primés du Nuclear Free Future Award, Bâle, 16.09.2017. Photo : Markus Wild.

invité en 2008 à Lausanne pour présenter son travail, a été primé au titre de sa résistance aux pratiques scandaleuses d'Areva dans les mines d'uranium. Jochen Stay a été primé pour avoir animé de façon continue la mobilisation pour le tournant énergétique en Allemagne. Janine Allis-Smith et Martin Forwood ont été primés pour leur travail de pédagogie patiente et inventive auprès des riverains du complexe nucléaire de Sellafield. Enfin, un prix spécial a été décerné à 25 'infatigables' et peu médiatisés militants du mouvement antinu-

cléaire suisse, pour avoir participé à obtenir la victoire retentissante du 21 mai contre la construction de nouvelles centrales nucléaires et pour le tournant énergétique. Une victoire qui a eu un retentissement international.

Nous sommes retournés en Suisse romande, Anne-Cécile Reimann, Walter Wildi, Yaël Nissim (pour son père Chaïm à titre posthume) et moi avec chacun un certificat et une assiette gravée à notre nom sous le bras. Nous avons nommé de tête les si nombreux autres qui auraient tout aussi

bien pu faire partie des sélectionnés. Que ce prix soit aussi le leur.

Enfin, c'était bon, dans cette atmosphère pourtant très 'salon' de ce symposium, de lire sur de grandes banderoles jaunes accrochées au mur au moment de la cérémonie de clôture : « Respect Existence – Expect Resistance », soit : « Respectez l'existence, attendez-vous à la résistance ».

Philippe de Rougemont

[1 tinyurl.com/award-basel-2017](http://1.tinyurl.com/award-basel-2017)

PIONNIERES *Nicole Roelens*

Rencontrée au Forum social mondial antinucléaire à Paris, Nicole Roelens nous a marqués. Elle combine plusieurs qualités : un engagement écologiste et féministe qui tient la durée de toute une vie et qui continue, une recherche de fond sur les mécanismes humains d'asservissement et d'hégémonie, et une présence aux autres conviviale et dénuée de ressentiment.

Quand as-tu entendu parler des centrales nucléaires pour la première fois ?

En 70 ou 71, au PSU à Mulhouse nous avons été informés du projet de centrale nucléaire à Fessenheim en Alsace. Avec Alain, mon mari et d'autres militants, nous avons commencé à creuser la question et à nous battre contre cette construction, la première en France. J'étais très mobilisée dans ce combat, parallèlement à mon engagement avec les immigrés, mon engagement pacifiste et la fondation d'un groupe de libération des femmes. En 2004, alors que le combat antinucléaire était un peu assoupi, j'ai fondé Stop Fessenheim.

Quel est ton premier souvenir d'engagement politique ?

Mon premier engagement dans un parti politique date de 67. Il a préparé mon implication dans le mouvement de mai 68. J'étais étudiante. Adolescente, j'étais déjà engagée de manière informelle. On nous appelait les contestataires. Ce mot a disparu du vocabulaire.

Y a-t-il quelqu'un qui t'a marquée dans ton parcours ?

Chez les antinucléaires c'est Solange Fernex que j'ai le plus respectée, nous avons profondément fraternisé à la fin de sa vie. C'est à cause de cette proximité émotionnelle et spirituelle que je suis aujourd'hui adhérente de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la liberté. Mais c'est surtout le sentiment d'une époque, d'un réseau de solidarité et d'espérance partagée qui m'a marquée.

Comment ton entourage a-t-il réagi face à ton engagement croissant ?

Dans ma famille d'ouvriers du Nord de la France, le militantisme syndical et politique était la condition de la dignité. Mes luttes contre le nucléaire, pour la solidarité avec les peuples opprimés pouvaient les étonner mais je n'étais pas désapprouvée. Ce qui choquait mon père c'était évidemment ma lutte pour la libération des femmes ! Par contre, mes beaux-parents de la classe moyenne supérieure étaient horrifiés. Ils estimaient que j'avais perverti leur fils, alors que la révolte était pour lui une nécessité existentielle.



As-tu observé un changement dans l'opinion publique face au nucléaire en 40 ans ?

Il y a eu une forme d'accoutumance aux risques d'accidents technologiques majeurs. Les raisons de s'indigner se sont multipliées, OGM, perturbateurs endocriniens. L'opinion générale c'est que l'humanité est mal barrée, mais le sentiment d'impuissance s'est incroyablement renforcé. Ceux qui sont nés après 68 ont été globalement amorphes. Peut-être que les enjeux de survie de l'espèce vont mobiliser les nouvelles générations. Mon engagement éco-féministe parle beaucoup aux jeunes femmes et souvent aux jeunes hommes aussi.

Que dis-tu à des jeunes qui rejoignent le mouvement antinucléaire maintenant ?

En bientôt 50 ans de lutte, nous avons constaté que la protestation rituelle, les déambulations militantes et les pétitions sont absolument inefficaces face aux bastions du pouvoir que le lobby a investi. Il faut analyser les organigrammes, les circuits de corruption et de subordination ainsi que les verrous réglementaires et juridiques posés par le lobby nucléaire pour se protéger. Nous devons utiliser la ruse et l'intelligence collective pour soigner le cancer sociétal constitué par les technologies de la toute-puissance.

Je te laisse conclure

L'hégémonie de l'humanité mâle est devenue possiblement mortelle pour l'humanité. L'illusion de toute-puissance a été opérationnalisée dans des technologies et des formes d'emprise que plus personne ne maîtrise. Les femmes ont aujourd'hui la responsabilité considérable de libérer tous ceux qui subissent l'industrialisation de la pulsion de mort en reconstruisant leurs capacités de décider et d'agir. Elles le feront en se décolonisant.

Propos recueillis par Philippe de Rougemont

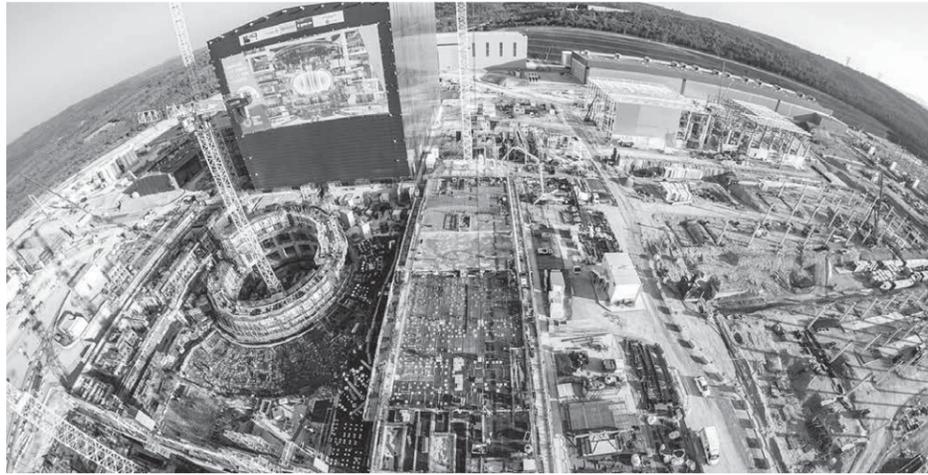
tinyurl.com/n-roelens

Les fausses promesses d'Iter

Après ses années de gloire, l'industrie nucléaire est en déclin. De nombreuses centrales nucléaires sont devenues vétustes, dangereuses et à rentabilité négative.

De ce fait, de nombreux pays ont déjà décidé de sortir du nucléaire¹. Cette réalité irrite le puissant lobby nucléaire mondial qui intensifie sa propagande. Une nouvelle usine nucléaire a ainsi été promise, qui devrait fournir une énergie illimitée, sûre, économique et accessible à tous. Ce lobby essaie de convaincre le public que la construction de réacteurs à fusion nucléaire, à elle seule, solutionnera le problème énergétique.

Le premier engin à fusion, Iter², est déjà en voie de réalisation en France, près de Cadarache. Cet énorme réacteur, de financement international, dont le coût dépasse les 20 milliards d'euros³, donnerait un nouveau souffle à l'industrie nucléaire. La Suisse y participe à hauteur de 300



Une photo aérienne de la construction d'Iter en avril 2017. Photo : ITER Organization.

millions de francs, déjà versés à ce jour. Signalons que la « Stratégie énergétique 2050 » maintient la légalité de la recherche dans l'énergie nucléaire.

En réalité, la fusion nucléaire a été 'maîtrisée' en 1952 : la démonstration en a été faite par l'explosion de la première bombe thermonucléaire, dite 'bombe H'. Le pari d'Iter est de transformer cette

technique en usage civil. Cette source d'énergie, supposée miraculeuse, n'a pourtant jamais produit un seul kWh depuis plus de 50 ans. L'efficacité d'Iter se limite au financement d'un secteur de recherche en danger, rendu inutile par l'essor fulgurant des renouvelables.

En examinant sérieusement le projet Iter, il est facile de prédire que la fusion nucléaire

a une chance quasi nulle de produire de l'énergie électrique exploitable. Pour résumer:

- Iter ne produira pas d'électricité mais 30'000 tonnes de déchets radioactifs ;
- c'est un gouffre financier sans fonds et une technologie réservée aux pays riches ;
- il plombe les budgets des énergies renouvelables.

Dès lors, mettre un arrêt au financement d'Iter relève d'un bon sens bien trempé. À quoi bon vouloir réinventer la fusion solaire sur terre ? Un merveilleux soleil brille depuis des millénaires, diffusant sur notre planète sa puissante énergie sous forme de rayonnement et de chaleur. Il ne tient qu'à nous de continuer à développer les techniques permettant de recevoir et de transformer cette énergie accessible à tous.

Ce sont les énergies renouvelables, en forte progression, qui vont dicter notre futur énergétique.

Kurt Fischer

1 tinyurl.com/sortie-nucleaire

2 www.iter.org

3 tinyurl.com/cout-iter

Stands Sdn

Alternatiba - Le 16 septembre Alice a partagé un stand avec nos amis de Contratrom au festival Alternatiba Léman à Genève. Une journée riche en rencontres et échanges dans ce joli parc des Cromptes !



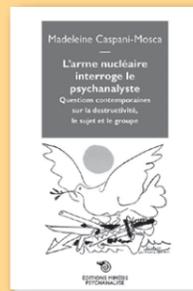
Saignelégier - Aux côtés d'autres exposants ayant le même souci d'un monde riche en couleurs et en harmonie avec la nature, Sortir du nucléaire a partagé un stand avec les Verts jurassiens au Marché bio de Saignelégier les 16 et 17 septembre derniers. Des questions et des contacts chaleureux, parfois inquiets – *changerons-nous à temps nos manières de faire et de penser ?* –, toujours remplis du besoin de partager une vision commune et de témoigner du soutien à notre travail. Un grand merci et à l'année prochaine !

Le nucléaire en Europe, à quel prix ?

Le 18 octobre a eu lieu à Genève une table ronde organisée par Swissaid sur la problématique de l'uranium au Niger. Outre les orateurs vraiment intéressants et le soutien notable de la Ville de Genève et de la Fédération Genevoise de Coopération, des points importants ont été soulevés lors du débat. Tout d'abord, le Niger ne veut pas nécessairement qu'Areva cesse d'extraire l'uranium de ses mines, il veut 'simplement' que ce minerai lui soit payé au juste prix, afin que le Niger puisse vivre dignement de cette ressource. Ensuite, le pays voudrait que toutes les mesures de sécurité soient prises pour les Nigériens et leur environnement. Enfin, même si Areva a monté un hôpital pour les populations aux alentours de la mine, il est scandaleux d'apprendre qu'elle fausse souvent les résultats d'analyse et déclare aux malades qu'ils ont le Sida, cette maladie trop honteuse pour qu'on la révèle. Les gens ne se font donc pas soigner, ils ne disent à personne qu'ils sont malades, et on se sait pas de quoi ils meurent. Aucune statistique des cancers autour de la mine n'est donc possible !!! Quelle tragédie du néo-colonialisme !

www.swissaid.ch/fr/conf-nucleaire-europe-prix

LIVRES QUE NOUS AVONS AIMÉS

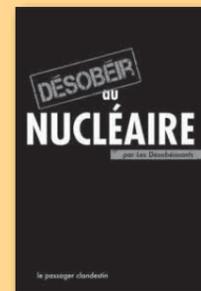


L'arme nucléaire interroge le psychanalyste

Questions contemporaines sur la destructivité, le sujet et le groupe. Madeleine Caspani-Mosca. Tout en partageant sa réflexion avec d'autres

disciplines, la psychanalyste apporte une contribution spécifique à l'exploration de l'esprit humain pour comprendre et faire face aux défis et aux menaces du XXIe siècle. Dans le cadre de l'analyse du concept de « pulsion de mort » élaboré par Freud, l'attention est portée sur la violence ultime que représente l'arme nucléaire, aventure à la fois humaine et technologique.

À commander ici : www.editionsmimesis.fr



Désobéir au nucléaire

Contre une industrie polluante et dangereuse. Les Désobéissants et Xavier Renou. Un programme nucléaire français prolongé sans concertation, la multiplication des accidents et

l'enfouissement massif des déchets, l'explosion du commerce et des trafics de technologies, la dissémination de l'arme nucléaire et la menace de frappes ciblées évoquée contre certains pays : face aux risques qu'il fait courir à la planète, des militants pacifistes inventent de nouvelles manières de résister et de désobéir au complexe nucléaire.

À commander ici : tinyurl.com/desobeir-au-nucleaire

**CHAQUE FRANC
COMPTE FACE AUX
MILLIONS DU LOBBY
NUCLÉAIRE !**

Association Sortir du nucléaire

Administration
Rue du Crêt 22, 2300 La Chaux-de-Fonds
www.sortirdunucleaire.ch
info@sortirdunucleaire.ch
078 619 02 50
CCP 10-19179-8

Le Comité de Sortir du nucléaire Suisse romande

Erica Hennequin, Présidente ; Christian van Singer, Porte-parole ; Anouk Zosso, Trésorière ; Sophie Desbiolles ; Kurt Fischer ; Marc Oran ; Ilias Pancharid ; Philippe de Rougemont ; Benjamin Rudaz ; Noémi Villars

Les secrétaires

Alice Martin, secrétaire générale ; Sophie Laissue, secrétaire administrative

Courrier des lecteurs

Un article vous fait réagir ? Vous aimerez partager une expérience ou une idée pour la lutte antinucléaire, organiser un stand d'information lors d'un événement public dans votre localité ? N'hésitez pas à nous écrire pour nous le faire savoir. Pour les lettres de lecteurs, merci de vous tenir à 150 mots. Vous pouvez aussi nous adresser vos questions, coordonnées ci-contre.

Impressum

Éditeur : Association Sortir du nucléaire.
Mise en page : Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS.
Fichier : Sophie Laissue. Imprimerie : ROPRESS.
Mise sous pli : TRAJETS. Rédaction : Alice Martin (coordination) ; Kurt Fischer ; Erica Hennequin ; Sophie Laissue ; Marc Oran ; Benjamin Rudaz ; Philippe de Rougemont.
Tirage : 3'000 ex. Imprimé avec du courant 100 % renouvelable. Papier 100 % recyclé CyclusOffset. Périodicité : 4 par an. Destiné aux membres de l'association.

Je participe !

Coupon à renvoyer à :
Sortir du nucléaire, Rue du Crêt 22
2300 La Chaux-de-Fonds
ou : www.sortirdunucleaire.ch/contact

Contactez-moi, je désire :

- Adhérer à Sortir du nucléaire (5.- à 500.- fr / an) et recevoir le journal
 Recevoir par email la newsletter de Sortir du nucléaire
 Commander gratuitement ___ autocollants et ___ badges « Non au nucléaire »
 Commander gratuitement ___ exemplaires de ce journal

Prénom & Nom : _____

Adresse : _____

Code postal et localité : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____